



La commande d'un nouvel orgue à Johann Andreas Silbermann

Johann Andreas Silbermann profita d'un déplacement en Haute-Alsace, durant le montage de l'orgue de Muhlbach, pour venir prendre les mesures de la tribune, le mardi 25 septembre 1736. Le marché fut signé à Strasbourg le 28 novembre 1736 ⁽⁵⁾ avec le père Philippe-Eugène de Surmont, vicaire général des Dominicains en Alsace, pour un montant de 1 500 couronnes de Strasbourg ⁽⁶⁾. Pour l'élévation du buffet, Silbermann reprit le dessin qu'il avait proposé un mois plus tôt pour l'église de Neuf-Brisach ⁽⁷⁾ et qui ne fut pas suivi de réalisation. Ce fut sa première réalisation d'une tourelle centrale trilobée, qu'il avait élaborée dès 1733, avant même le décès de son père, et qui fut une sorte de signature sur beaucoup de ses instruments (*page suivante*).

La décoration sculptée fut sous-traitée à Johann August Nahl (cf. infra), la serrurerie à un artisan colmarien, Moßmann ⁽⁸⁾, qui avait déjà confectionné les serrures pour l'orgue de Marbach. Dans ses carnets, Silbermann dit avoir travaillé aux tuyaux de façade en août 1737. L'instrument fut achevé en atelier à la fin de l'automne. Il fut chargé le 21 novembre 1737 sur deux bateaux remontant l'Ill jusqu'à Colmar.

Le montage fut assuré par Johann Andreas Silbermann et son frère Johann Daniel entre le 24 novembre et le 21 janvier de l'année suivante ⁽⁵⁾. Il dura plus longtemps que la plupart des orgues Silbermann de cette taille, en raison probablement des journées plus courtes de l'hiver.

La composition d'origine était la suivante :

Grand-orgue (49 notes, C-c^{'''})

Bourdon	8
Prestant	4
Flutte	4
Nazard	2 $\frac{2}{3}$
Doublette	2
Tierce	1 $\frac{3}{5}$
Cornet	5 rangs
Fourniture	3 rangs
Cromhorne	8 B+D



JOH. ANDREAS SILBERMANN.

Écho (25 notes, c'-c^{'''})

Bourdon	8
Prestant	4
Cornet	3 rangs

Pédale (25 notes, C-c['])

Flûte	8
Trompette	8

Le marché annonçait un Bourdon 8 à la pédale, mais le jeu était ouvert, ce qui n'était pas antinomique avec cette appellation. A Marbach, en 1736, Silbermann prévoyait un «*Bourdon en bois, ouvert, 8*» à la pédale. A l'issue du montage de l'orgue d'Ensisheim en 1742, l'instrument du couvent des Unterlinden fut accordé par les deux frères Johann Daniel et Johann Heinrich Silbermann.

Les moniales furent tellement satisfaites de leur orgue Silbermann qu'elles firent ajouter un troisième clavier, un positif de dos, en 1743. Pour

Portrait de Johann Andreas Silbermann, dessiné à la fin de sa vie par Clément Daniche et gravé vers 1780 par Christophe Guérin.



*Face arrière de la nouvelle console.
On distingue les trois claviers, les vergettes verticales du clavier II,
les vergettes en éventail du demi-clavier de l'écho, ainsi que la laye du sommier d'Écho.*



Claire-voie

du grand-orgue

Il y a une vingtaine d'années, lors d'une inspection de l'instrument, on découvrit un emballage en papier kraft déposé dans le buffet du grand-orgue. Il contenait les fragments de cette claire-voie brisée en plusieurs morceaux. A sa place on avait mis une copie approximative. Lors du relevage en 2016, Quentin Blumenrøder restaura cette sculpture originale de Nahl et la remit à son emplacement primitif.





Nahl quitta Berne en juillet 1755, entreprit une tournée à travers l'Europe et fit un dernier passage à Strasbourg en 1756, pour obtenir une attestation de son appartenance à la tribu de l'Échasse. Durant la guerre de sept ans (1756-1763) il séjourna en Italie pour étudier la sculpture antique. A son retour en Allemagne il s'installa définitivement à Kassel. Vers 1770 il réalise un groupe de statues colossales érigées sur le parvis du nouveau champ de courses. Elles représentaient deux *Rossebändiger*, des dresseurs de chevaux, à la plastique directement inspirée des sculptures romaines. En 1770 il commença la statue du *Landgraf* Frédéric II que l'on peut toujours admirer à Kassel (*à gauche*). Ce fut sa dernière œuvre, achevée par son fils Samuel après sa mort survenue le 22 octobre 1781.



Tombeau de Maria Magdalena Langhans

Situé à Hindelbank dans la chapelle mortuaire de Hieronymus von Erlach, ce tombeau constitue une des œuvres les plus importantes de la sculpture allemande du XVIII^e siècle. Placé à même le sol, au bas du monument funéraire, il présente Madame Langhans (décédée en couches) avec son enfant nouveau-né, sortant de son sarcophage par le couvercle brisé, à l'appel des trompettes de la résurrection.

Johann August Nahl expose ici toute la diversité de son talent. En effet, il démontre qu'il domine autant la sculpture ornementale que celle en ronde bosse qui, de plus est mise en scène de manière ingénieuse. Cette œuvre eut un certain retentissement et attira de nombreux amateurs d'art. Elle fut reprise dans les arts décoratifs, notamment en gravures et en biscuit de porcelaine par la faïencerie de Niderviller en Moselle.



à claviers, clavecins, clavicordes, épinettes et piano-fortes. Ses instruments furent les premiers de ce genre à se répandre en France, où ils eurent une belle réputation. Cela lui assura une grande renommée et lui valut des citations dans la presse parisienne. *L'Avant-coureur*, journal hebdomadaire du XVIII^e siècle annonçant les nouveautés dans le domaine des sciences et des arts, s'intéressa à ses piano-fortes et lui consacra un article dans son édition du lundi 6 avril 1761 (*ci-dessous*). Johann Heinrich les construisit jusqu'à la fin de sa vie avec une demande toujours croissante. Il décéda le 15 janvier 1799 laissant deux fils, dont l'aîné Johann Friedrich (1762- 1817) fut à la fois facteur de pianos, organiste de l'église Saint-Thomas à Strasbourg, et compositeur. On retiendra de ce dernier quelques manuscrits, un *Hymne à la paix*, des chansons allemandes et d'autres ouvrages.

Selon de récentes études, il semble avéré que les ateliers alsaciens et saxons auraient collaboré durant toute la première moitié du XVIII^e siècle par une correspondance assidue. S'échangeaient-ils des plans d'instruments ou de mécanismes nouveaux ? c'est probable mais nous n'en avons pas la preuve. Toujours est-il que les instruments de Strasbourg et de Freiberg encore existants ont une très grande similitude de construction. D'après le professeur Conny Restle de l'institut de recherche musicologique de Berlin, les ateliers de Strasbourg jouèrent un rôle important dans l'évolution du piano-forte. En effet, c'est Johann Andreas Stein, apprenti auprès de Johann Daniel Silbermann, qui inventa la mécanique dite «viennoise» à Augsbourg en 1773 pour les piano-fortes joués par Mozart. L'atelier des Silbermann à Strasbourg fut le nid où purent éclore les inventeurs des différents mécanismes du piano-forte au XVIII^e siècle.

Piano forte, «Hammerflügel», construit par Johann Heinrich Silbermann à Strasbourg en 1776.

A R T S.

Musique.

Le sieur Henri Silbernam, auteur d'orgues & de clavecins à Strasbourg, fabrique des clavecins à *piano e forte* d'une structure particulière & très-avantageuse.

1°. Les cordes sont frappées en dessous par le moyen de petits marteaux ronds & garnis de peau, ce qui produit un son moëlleux qui n'a point le sec de celui des clavecins ordinaires. Premier avantage.

2°. Un renvoi de trois leviers donne au marteau plus ou moins de jeu & présente plus ou moins de vibration à la corde, suivant qu'on appuie sur la touche. Second avantage.

3°. Des sautereaux d'une forme particulière & drappés, dont on empêche l'effet si l'on veut affoiblissent ou font durer le son à volonté. Troisième avantage.

4°. En poussant le clavier du côté des basses, on recule les marteaux qui ne frappent plus la même corde, mais celle au-dessous. Par ce moyen on baisse l'instrument d'un demi-ton pour la commodité des voix. Quatrième avantage qui remédie à l'inconvénient de la transposition.

Le tout est exécuté dans la plus grande propreté & avec tant de précision, que l'ouvrage, quoique compliqué, ne paroît pas susceptible de se déranger, & ne fait aucun bruit étranger à l'harmonie.

Le prix est de 1500 livres, il n'y a encore à Paris que quatre de ces clavecins dont M. le prince Louis en possède un. Celui que nous avons vu est chez M. Sahum, place des Victoires, maison de M. Papelier, banquier. Ce clavecin sur lequel nous avons entendu exécuter les morceaux de musique Italienne & Allemande les plus difficiles, a une harmonie qui réunit le mérite de plusieurs instrumens; il a les dégradations de son & les lointains de la harpe, & les sons renflés de l'orgue.



© Musikinstrumenten Museum, SPK, Berlin - Foto : Jürgen Liepe